

LA CHAPELLE SAINTE-HÉLÈNE

En 1858, Napoléon Quantinet, propriétaire à Champrosay, décide de faire élever, à ses frais, une chapelle à la mémoire de Dame Hélène Moench, en signe de pardon à son épouse infidèle, décédée l'année précédente. A cette époque, Draveil connaissait un conflit entre les maires et officiers municipaux plutôt laïcs et l'abbé Aguetant, curé de la paroisse, soutenu par les propriétaires cléricaux comme Napoléon Quantinet, Madame veuve Seguin et Monsieur Pierre Marie Candas.

Dédiée à sainte Hélène, la chapelle est inaugurée et bénite le 18 août 1861 par Mgr Mabile, évêque de Versailles. Son propriétaire en fait don à la commune de Draveil le 6 février 1866, et l'acte de donation précise qu'elle est exclusivement affectée au culte catholique, qu'on doit y célébrer une messe pour la sainte Hélène chaque année et qu'il se réserve le droit d'apposer deux plaques commémoratives de part et d'autre du porche.

Par délibérations des 18 février 1866 et 27 février 1867, le conseil municipal accepte ces conditions et sollicite pour l'édifice le statut de chapelle annexe, mais l'administration des cultes s'y oppose en raison des difficultés de recouvrement des sommes souscrites par les habitants pour le traitement du vicaire.



La chapelle est érigée en simple chapelle de secours par décret présidentiel du 13 novembre 1871, et le culte y est exercé sous la direction du curé de la paroisse de Draveil.

Endommagée au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle a fait l'objet de grosses réparations entre 1949 et 1952, notamment la toiture et les peintures.

Des travaux de restauration importants ont été engagés par la ville en 2009 et ont été achevés mi-2010. Le 25 juin 2010 a eu lieu la messe d'inauguration par le curé de Draveil, en présence des représentants de la ville, du conseil général, du maître d'œuvres et des habitants de Champrosay.



La chapelle et la littérature

Dans son dernier roman "La Petite Paroisse", sous-titré "mœurs conjugales" paru en 1895, Alphonse Daudet a fait revivre le fondateur de la chapelle Sainte-Hélène, sous le pseudonyme de Napoléon Mérivet.

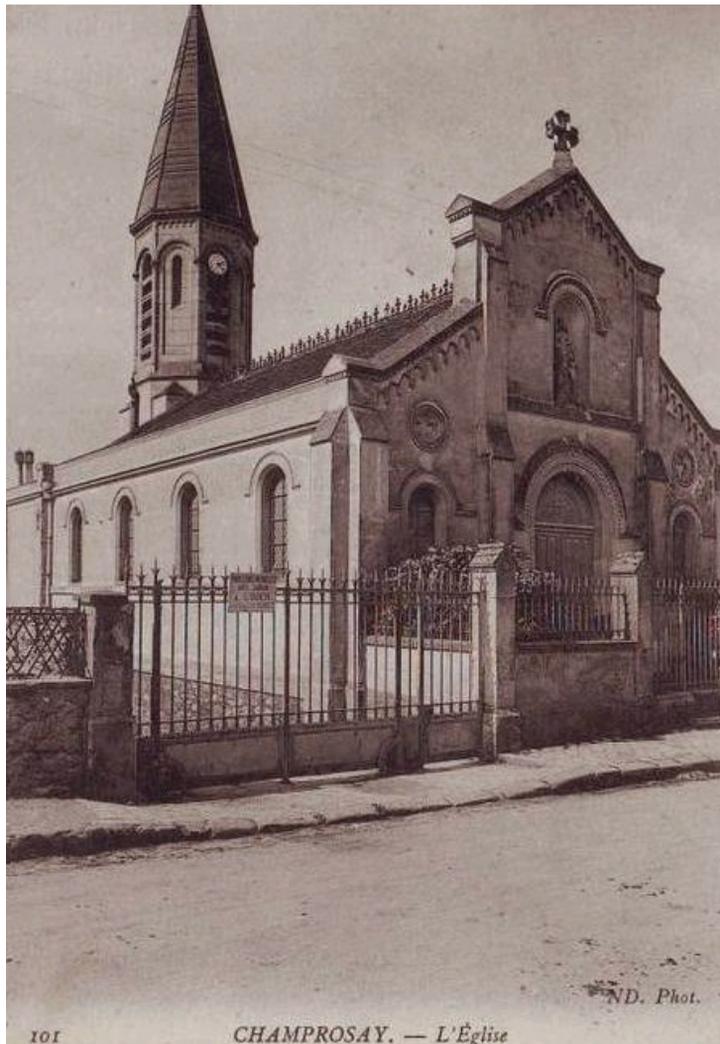
Selon le romancier, le propriétaire a construit la chapelle en face de sa propriété, l'entretient avec une bedelle (femme exerçant le métier de bedeau) et un sacristain. Il assiste à la messe du dimanche dans la « bonne paroisse » où le curé Cérés (en réalité l'abbé Roure) officie. Le « vieux » Napoléon Mérivet y voit la rédemption d'une épouse adultère et la compassion d'une belle-mère tyrannique.

La « petite paroisse » est le récit d'un drame de la jalousie. Richard Fénigan vit avec sa mère, plutôt possessive, dans un château situé aux Uzelles, au bord de la route de Corbeil. Jusqu'au jour où son regard se pose sur Lydie, une des protégées des religieuses qui gèrent l'orphelinat de Soisy. Mme Fénigan encourage l'idylle et le mariage se fait. Lydie souffre de l'autoritarisme de sa belle-mère et rêve de voyages. Les Fenigan fréquentent les châtelains de Grosbourg, dont le fils Charlexis, prince d'Olmütz, un lycéen de 17 ans, devient peu à peu un familier de la famille. C'est un séducteur jeune et cynique, Lydie succombe très vite et part naviguer avec lui. La mère de Richard pour l'aider à surmonter son chagrin fait venir de Bretagne une jolie cousine, aux charmes de laquelle il semble se montrer sensible. En fait, Richard ne pense plus qu'à sa vengeance, entreprend de provoquer le séducteur en duel car il est rongé par la jalousie...

« Malgré des digressions inutiles et des invraisemblances, le roman est transcendé par l'essentiel du talent de Daudet, dans ce qu'on peut considérer comme un testament littéraire. Le romancier dépeint la passion et la jalousie avec des bonheurs d'écriture auxquels ses maîtres Flaubert et Goncourt auraient été sensibles ». « Julia et Alphonse Daudet à Draveil » CLHD, 1997

6 juin [1849], mercredi « *En mettant la tête à la fenêtre, le matin, je vois Dupré qui allait passer la journée chez Mme Quantinet. Je me suis engagé à y aller l'après-midi ; j'y ai été effectivement et ai fait la connaissance d'une personne très aimable et par-dessus le marché très bonne musicienne. – J'allais, en sortant de là, dîner avec Mme Villot, qui m'avait fait inviter le matin. Je ne la savais pas à Champrosay. Cela m'a surpris agréablement. Après le dîner, promenade dans le jardin et remonté dans le salon achever la soirée. »*

Eugène Delacroix, Journal, tome I, nouvelle édition intégrale établie par Michèle Hannoosh, éditions José Corti, p 449



21 avril [1854], vendredi « *Travaillé aux Baigneuses et donné une secousse importante au travail, en m'appliquant à finir davantage la femme qui est entièrement dans l'eau.*

Peu ou point sorti. En allant acheter des cigares, vers trois heures, j'ai trouvé chez l'épicier le pauvre Quantinet ; j'ai été embarrassé pour lui de le rencontrer. Le pauvre homme, à ce qu'il paraît, est venu se consoler de ses ennuis dans des lieux plutôt propres à les lui rappeler. Il a amené, dit-on, une créature pour l'aider à conjurer ses souvenirs. Il venait hier acheter des épingles. »

Eugène Delacroix, Journal, tome I, nouvelle édition intégrale établie par Michèle Hannoosh, éditions José Corti, p 754